

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25
POUR L'ÉTRANGER.....	12.15	6.10	3.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

1 An	6 Mois	3 Mois	2 Mois
POUR LES ÉTATS-UNIS...	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00
POUR L'ÉTRANGER.....	4.00	2.05	1.35

Les abonnements datent de 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 16 JANVIER 1913

86ème Année

Chez la Pythie.

C'est une Pythie montnarienne. Les femmes jeunes ou mûres, trop pauvres, pour se faire ouvrir le salon doré des sorcières à la mode, viennent implorer d'elle le secret du futur, pour quarante sous. De sa fenêtre, dans la rue étroite et monotone, elle suit du regard, avant et après l'heure des repas ouvriers, le flot pressé des passants. Parfois, l'une de ces Parisiennes rapides, s'arrête et vient se pencher sous son porche. Elle vient quérir de l'espoir, et la vieille femme, en remuant des cartons colorés, torture et rassérène tout à tour ce cœur simple. — J'ai voulu voir de près cette grossière dispensatrice de désespérance et de consolation, cette pythonisse mon marché qui, par la ville immense, a des milliers de rivaux. J'avais le souvenir de récits déconcertants où l'on voit ces femmes vulgaires influencer le sort d'êtres charmants, conduire à l'abîme de pauvres petits oiseaux apeurés par la ridicule musique de leur boniment, et aussi parfois décider de l'avenir de telle midinette crédule qui n'accepta de déserter la fatalité de cette direction.

Je sonnai. Elle vint m'ouvrir elle-même. Dans l'ombre d'un couloir encombré d'objets et de vêtements, je ne distinguais pas ses traits. Je n'entendais pas non plus la formule de son accueil, car deux roquets tenaces me jappaient aux jambes. Je saisis pourtant. — Taisez-vous, les crapauds! Mais les "crapauds" n'obéissent point et faisaient un tel vacarme que je fus sur le point de renoncer à mon expérience. Enfin ayant traversé une première pièce sans fenêtre, je fus introduit dans une chambre à coucher; c'était l'antre de ma Pythie. Je ne saurais mieux le décrire qu'en le comparant à la loge d'une concubine de maison modeste. Le lit occupe la plus grande place, c'est un vieux lit de bois verni, très décoré, un édicule rouge, le recouvert, sur lequel est jetée une sorte de dentelle en laine blanche à grands dessins. La cheminée est garnie à profusion de candélabres, de bibelots, d'une Victoire ailée, le tout dans le style "fabrique". Aux murs, des éventails ouverts, des chromes, des cartes-postales. Une table ronde est au centre, ornée d'un tapis grenat, et sur ce tapis, on voit un rectangle de peluche pourpre, le sacrifice s'opère sur ce chiffon. Heureusement, l'antre est propre et les odeurs fâcheuses de l'escahier n'ont pas pénétré jusqu'ici.

Mon hôteesse clôt les volets et allume une lampe, bien que le soir ne soit pas tout à fait venu. Elle glisse vers moi un regard méfiant. Un homme, ce n'est pas de sa clientèle ordinaire; mais quand "ça donne" dans la superstition, c'est plus hête qu'une femme. Pourtant, ça pourrait être un piège. Et elle hésite, tout en remuant des cartes ternies. Elle essaye, avec son épaisse ruse, d'obtenir du client quelques indices: "Avez-vous l'habitude de vous faire tirer les cartes?" Je reste grave et fermé, je ne réponds qu'évasivement. Enfin: "Quittez vos gants et coupez." Je coupe le tas de cartes sales. Elle elle commence la gymnastique ordinaire: "Un, deux, trois, quatre, cinq; une bonne nouvelle; un deux, trois, quatre, cinq; par un petit chemin; un deux, trois, quatre, cinq; une dame brune; un deux, trois, quatre, cinq; une trahison; un, deux, trois, quatre, cinq; à la nuit; un, deux, trois, quatre, cinq; pas de démarches", etc. Elle ne s'aventure guère, elle tâte le terrain, tout en réclant ses formules imbéciles. Elle est Picarde, probablement; elle roule fortement les "r" et déforme beaucoup de mots. Son origine paysanne lui a fait des doigts noueux et durs aux ongles carrés. Elle a le visage osseux, massif, des lèvres minces et qui

grimaçant à chaque parole, des yeux froids qui évitent mon regard, des yeux où il y a des reflets de bêtise et de méchanceté, mais parfois aussi la flamme de l'audace. Elle a de cinquante à soixante ans. Elle a dû être servante ou concubine; ses mains ont gardé quelque chose du maniement du balai. Elle a dû être fille de joie, quel motif! — mais de ces filles sans entrain, disputueuses, avides, qui réussissent bientôt à exploiter les autres filles et qui deviennent leurs logeuses. Elle a dû être proxénète et elle a dû "faire des affaires" avec tous les gens louches, ceux que la police traque et dont l'industrie ne péchait jamais. Il y a dans sa mâchoire quelque chose de bestial, de cruel, d'impitoyable; les enfants doivent avoir une peur bleue de cette mégère, et ils n'ont sans doute pas tort; elle contribuait vraisemblablement à les empêcher de naître, et s'ils naissent quand même, à les avilir.

Elle me demande tout à coup: "Quel jeu voulez-vous, le grand ou l'ordinaire?" — Quelle différence y a-t-il? — Le grand, c'est dix francs; l'autre, cent sous. Elle me "roule." Elle a jugé à ma tenue que je "pouvais payer". Et puis, l'homme est toujours plus "avantageux" que la femme. Les bouquetières des rues ont de pareils principes. Son tarif ordinaire est de quarante sous, et c'est déjà cher pour de la sorcellerie de quartier pauvre. Mais moi, je n'ai pas l'allure d'un habitué, et puis, j'ai peut-être aussi l'air plus stupide que les autres, parce que je suis distrait et que je prêtant peu d'attention à ses sentences, je ne cesse pas de fixer son visage, son visage d'ogresse qui s'appliquait à être polie, qui essayait d'adoucir sa rude voix, cette voix qui a fait trembler les bœufs dans l'étable natale. Elle pousse, que risquez-vous? Si au contraire je viens pour la railler ou pour la survouler, si je suis un mauvais plaisant ou un policier en mission (elle a sûrement envisagé ces deux conjectures, je verrai du moins qu'elle ne "travaille" pas pour rien.

J'ai modestement opté pour le jeu à cent sous. "Etes-vous marié?" demande-t-elle. Je suis sur le point de répondre: "Les cartes ne vous le disent-elles point?" Mais j'ai besoin de la voir exercer en paix son métier. Et je la renseigne. Alors elle prend un jeu de cartes spéciales, de plus grandes dimensions que le jeu réglementaire et qu'elle me dit "appeler l'Italien". Elle me fait recouvrir onze cartes, puis cinq autres, puis je ne sais plus combien. J'obéis à ses ordres avec un peu de honte. Et elle me voit; je suis un "roi" en couleurs bleu, portant l'épée au poing. Il y a une affaire d'argent et un mariage, une femme brune à laquelle je pense beaucoup et qui est partie "près des mers". Il y a encore un homme noir, une autre femme blonde, avec des trahisons, des "faussetés", des "histoires". Vous pensez à vous marier, n'est-ce pas? Je réponds avec un sourire innocent: "Comme tous les hommes!" Alors elle s'"embarque" dans mon mariage. Tantôt "ça marche bien", tantôt "ça ne marche pas". C'est ainsi qu'elle doit dominer et torturer les pauvres petites modistes hâlantes. Elle a fait ce raisonnement simpliste, mais assez juste: "Un grand niais comme celui-ci ne peut être inquiété que par une affaire de femme ou une affaire d'argent. Mélangeons donc les deux choses, et nous serons à peu près sûrs de l'intéresser." Et elle tente de me faire éprouver toutes les trames, de me verser l'angoisse, puis la joie; mais que sa main est lourde!... Ma fiancée?... Heul! heul! "Il y a eu quelque chose avant moi... N'avez-vous pas entendu parler d'un jeune homme blond? C'est bien ça... Mais rassurez-vous. Il y a eu rupture... Est-elle dans le commerce? Non. C'est bien ça, elle ne fait rien; elle est chez ses pa-

rents. La dot est belle, pas vrai?... Oui, oui, je vois beaucoup d'argent... Ah! mais, attendez, voilà de la trahison..." Et elle recommence, et je passe de nouveau par toutes les alternatives de la douleur et de l'enthousiasme. Elle a voulu savoir si j'étais "dans le commerce ou dans l'administration". J'ai choisi l'administration. Et voilà son discours: "L'administration, c'est bien ça... Je vois un homme du gouvernement. C'est un monsieur âgé. Il vous veut du bien. Grâce à lui, vous arriverez à une belle, très belle situation. Et le monsieur du gouvernement vous réussira mieux que le mariage..." On est presque toujours sûr d'inspirer confiance à quelqu'un en lui présentant de hautes destinées. L'horrible vieille femme, qui a vu tant de malheureux étaler leur soif angoissée devant sa bêtise sournoise, sait cela, et elle essaye d'émouvoir en moi l'ambition ou la vanité. Et ses solides mains laides continuent leur manège grotesque; son gros index carré retourne les cartes ou les désigne successivement: "Un, deux, trois, quatre, cinq..." J'en ai assez, je suis las et un peu dégoûté. Cela est vraiment trop monotone, trop banal. J'entends encore des révélations sur "ma fiancée", qui soudain devient innocente; moi, je serai pauvre, mais non je suis riche... Je ne veux plus connaître l'avenir, je donne mes cent sous et me leve. Elle aussi. Elle est satisfaite; j'ai payé sans me plaindre. Elle avait tout de même un peu d'impudence. Maintenant elle sourit obséquieusement et m'invite à endosser mon pardessus: "Si vous voulez le grand jeu, une autre fois, je pourrais vous donner des dates... Hein? — Des dates pour votre mariage, pour votre situation, pour l'argent que vous allez recevoir... Ah! oui, merci."

J'étais venu pour m'amuser d'un spectacle ridicule mais singulier, pour assister au simulacre d'une cérémonie de sorcellerie familiale. J'attendais du pittoresque, du drôle, du bizarre. J'ai été enfoncé dans du banal et de l'ennuyeux. On m'a extorqué cent sous sans même faire aucun frais d'eloquence, placement, hémement, comme on perçoit une amende. J'aurais voulu être valé autrement.

Nous traversons la pièce obscure. Les roquets se sont tus... Et l'apéroge soudain, dans le rai de lumière qui vient par la porte ouverte, une jeune femme, assise là, timidement, tristement, attendant son tour. Elle est pâle avec deux grands yeux profonds. Voilà ce qu'il faudrait voir; ce petit être déhâté et palpitant aux prises avec la fille de ferme devenue devineuse. Il faudrait entendre la guenue implacable jouer avec sa proie, assister au miracle opéré par cette brute cupide, qui malgré son ignorance et son avilissement, possède cependant cette vérité magique, que les hommes ne vivent que d'espoirs et d'illusions et qu'on les mène où l'on veut en les décevant et en les encourageant tout à tour, en faisant alterner devant leur front l'ombre et la clarté, en exaltant en eux la joie de vivre après leur en avoir montré l'amerume et l'horreur. Mon abjecte sorcière est tout de même une fée.

JEAN LEFRANC.

FRANCE

L'Election Présidentielle

Paris, 15 janvier. — Paul Deschanel qui vient d'être élu président de la Chambre des Députés a déclaré hier soir qu'il était candidat à la présidence. Les autres candidats qui ont annoncé formellement leur candidature sont: M. Raymond Poincaré, chef du Cabinet et M. Felix Ribot. Les autres personnages politiques, dont la candidature n'est pas officielle, mais qui sont cependant sur la liste des présidents possibles, sont: M. Jules Palmes, Ministre de l'Agriculture; M. Antonin Dubost, qui vient d'être réélu président du Sénat; M. Jean Dupuy, Ministre des Travaux Publics; M. Théophile Delcassé, Ministre de la Marine.

On parle aussi beaucoup de M. Léon Bourgeois. Il serait engagé à la dernière minute comme candidat, pour prendre les rênes du gouvernement ne serait-ce que pour une courte période et tant que durera la crise actuelle en Europe.

Plusieurs faits inattendus ont marqué aujourd'hui la campagne présidentielle.

M. Deschanel, qui a été accusé de tendances réactionnaires, a prononcé un discours qui a fait sensation dans le monde politique. A l'occasion de sa réélection à la présidence de la Chambre des Députés, il a complimenté la chambre pour les travaux accomplis pendant les trois dernières années, il a conseillé également au peuple français de renforcer le système parlementaire, tout en faisant attention de ne pas le détraquer, car, a-t-il dit: "Le pouvoir personnel a trop couté à la France, dans le passé." Cette allusion au pouvoir royaliste et impérial, a provoqué de la part d'un député conservateur, M. Delahaye, l'intervention suivante: "Pas autant cependant que la République."

Cette apostrophe a créé un tumulte assez sérieux parmi les députés, mais M. Deschanel est parvenu à dominer le bruit, et d'une voix perçante, il a ajouté: "Oui, cela nous a couté trop cher, assez pour nous ôter l'envie, de recommencer une autre fois."

Les applaudissements de la majorité des députés ont "accueilli" cette remarque.

M. Deschanel a déclaré que les travaux de la France pour la cause de la justice sociale, l'amélioration de la condition des pauvres, les pensions du vieil âge, les progrès obtenus pour les mineurs, les agriculteurs et la classe ouvrière en général, seront un ouvrage belle et impérissable, à la gloire de la troisième république.

Faisant allusion à la guerre des Balkans, M. Deschanel a parlé de la politique extérieure et a primé l'idée que le monde civilisé devait espérer que la situation actuelle en Orient, n'entraînerait aucun conflit entre les grandes puissances.

Un autre fait saillant de la journée, a été la conversation très animée qui a eu lieu dans les couloirs de la chambre, entre M. Poincaré, M. Briand, le Ministre de la Justice, et M. Clémenceau.

M. Clémenceau reproche au ministre son attitude au sujet de la réinstallation du lieutenant colonel du Paty de Clam, et a déclaré qu'il voterait pour M. Dubost.

Une mesure que la campagne présidentielle s'avance, l'opinion publique, en France, paraît favoriser l'idée de donner un pouvoir plus étendu au président de la République.

M. Louis Passy, s'est fait, à la chambre, l'écho de cette idée. Il a dit, entre autres choses, que le président de la République devrait envoyer des messages au Parlement et prendre une part plus active au gouvernement de la nation.

M. Passy, qui est âgé de 83 ans, a occupé un siège à la chambre depuis la fondation de la République.

Il est conservateur. Il a déclaré à ses collègues, que le chef de l'Etat devrait être autre chose qu'un président de cérémonies publiques, se reposant à l'ombre du Parlement. Le président de l'avenir, a-t-il dit, devrait exercer une véritable influence et

ANGLETERRE

Naufrage

Newcastle-on-Tyne, 15 janvier. — Le voilier russe "California" a fait naufrage sur les côtes du Northumberland. Neuf hommes ont péri. Le Capitaine Eskhorn et sept marins ont pu se sauver.

Le "California" venait juste de quitter la Tyne, à destination du Pacifique avec un complet chargement. C'était un bateau de 2,161 tonnes.

BALKANS

Londres, 15 janvier. — La réunion qui a eu lieu Mercredi, entre les ambassadeurs des diverses puissances, a été consacrée principalement à prévenir la reprise des hostilités dans les Balkans.

Les plénipotentiaires des alliés ont consenti à attendre que la Porte ait fait connaître sa réponse à la note des grandes puissances, avant de prendre de nouvelles décisions.

Il est certain que les partis belligérants seront très heureux de trouver le moyen d'empêcher la reprise de la guerre.

Constantinople, 15 janvier. — Le gouvernement turc a renouvelé le privilège des tabacs, pour une période de 20 ans.

Plusieurs Veulent les \$34.72 per Capita

Washington. — Un journal ayant interprété plus ou moins comment, le fait que la somme d'argent par capita aux Etats Unis est de \$34.72, a été la cause que le Trésor à Washington a été inondé de lettres de toute espèce. Des centaines de citoyens de la République ont réclamé leur part. Parmi les lettres reçues par Geo. E. Roberts, directeur de la monnaie, il en est d'assez drôles. Une femme écrit: "Veuillez s. v. p. m'envoyer par colis postal, mes dividendes des \$3,507,27,000, qui se montent à \$34.72 en billets de \$1. et 72 pennies."

Un autre écrivain qu'il était marié, avait une famille et qu'il espérait que le gouvernement ne serait pas offensé de la demande qu'il faisait pour rentrer en possession de ce qui lui revenait.

M. Roberts a été obligé d'écrire une lettre circulaire, expliquant que le département du Trésor faisait un rapport mensuel dans lequel la circulation per capita était indiquée. Cependant, ajoutait-il, ces comptes sont basés sur des théories et ni moi, ni personne du département avons aucun contrôle sur sa distribution.

Une Croisade

Chicago, 15 janvier. — Les chefs du service de la police secrète de Chicago, sont entrain de préparer une croisade contre tous les "filous", ayant une flèche à la poitrine.

Les détectives ont reçu l'ordre de préparer Mercredi des listes de tous les voleurs connus d'eux; depuis les voleurs de Banques jusqu'aux simples crocheteurs de porte.

On aura une idée de ce que seront ces listes, quand on saura que dans la seule journée de Mercredi, les détectives ont préparé une liste de 620 noms.

Cette mesure a été prise à la suite de la vague de crime, qui a inondé la ville, pendant les dernières semaines.

ESPAGNE

Le Roi et les Républicains

Madrid, 15 janvier. — Le roi Alphonse a reçu hier soir, le chef du parti républicain, Sr. Azcarate, vice-président de la chambre des députés. Cette audience a été donnée par le roi, dans le but de connaître l'opinion de membres influents du Parlement, sans distinction de partis, sur différentes questions politiques intéressant la nation.

En quittant le palais, M. Azcarate a déclaré que le roi l'avait reçu d'une façon charmante, qu'ils avaient discuté plusieurs questions politiques et sociales, mais qu'il était aussi républicain qu'avant sa visite au roi.

Un Bal de Charité

Chicago, 15 janvier. — Le grand bal de charité, qui a eu lieu à Chicago, Mardi soir, a été, paraît-il, le plus beau bal qui ait jamais eu lieu en Amérique.

Le sujet du bal était "Les nuits Arabes". Tous les millionnaires de Chicago et des environs, s'étaient donné rendez-vous. Ce fut une exhibition de toilettes et de bijoux sans précédents.

Voici quelques chiffres, qui donneront une vague idée de cette fête somptueuse.

La fortune des familles assistant au bal est estimée à \$500,000,000; les bijoux et les toilettes représentaient une somme de \$11,000,000; les frais du bal se sont élevés à \$29,000.

Et malgré tous les millions cités plus haut, la part des pauvres, car c'était un bal de charité, a été de \$14,000!

Il est vrai, que cette fête philanthropique a permis à Mad. McCormick, d'exhiber un sautoir en diamants d'une valeur de \$250,000; à Mrs Joseph E. Coleman et Kollogg Fairbanks, de porter des toilettes dignes des contes des mille et une nuits, etc., etc.

Ce bal fut très animé; la haute société de Chicago, suivant l'exemple de gens beaucoup moins raffinés, a dansé le tango et autres danses chères au public des bals de barrière.

A la suite de la Grande Marche de la Comtesse de Cisneros, qui était portée à bras sur un pavoi garni de roses, s'est levée et a chanté le grand air de "Samson et Dalilah".

Grâce à un déploiement considérable de forces policières, on n'a eu à signaler aucun attentat criminel.

Pas de Titres au Canada

Ottawa, Ont., 15 janvier. — Un projet de loi pour l'abolition de certains titres et pour en empêcher l'usage sera présenté au Parlement par M. J. H. Burnham. M. Burnham voudrait que le titre "Honorable" donné aux ministres du Cabinet, soit supprimé. Il désirerait également que l'usage de recommander certains Canadiens, le jour anniversaire du Roi et au jour de l'an, pour certains honneurs royaux, soit aboli.

"Le Canada est un pays démocratique" a dit M. Burnham. "Les titres tendent à créer des distinctions de classes, qui sont inutiles et peu désirables."

La Rivière Ohio Monte Doucement

Cairo, 15 janvier. — La rivière Ohio monte doucement; elle a atteint jusqu'ici 41.1 pieds. Le gouvernement prévoit que le maximum de la crue sera atteint Jeudi, lorsqu'elle atteindra 48 pieds. Le danger en cet endroit est augmenté par les glaçons qui se jettent dans le Mississippi.

Accident dans un Tunnel

Chicago, 15 janvier. — Une explosion dans un tunnel a causé la mort de deux ouvriers, tandis que cinq d'entre eux ont été grièvement blessés et que trois manquent à l'appel. On croit que les absents ont péri dans le tunnel.

FAIRE ENTENDRE SA VOIX DE TEMPS À AUTRE, EN ENVOYANT DES MESSAGES AU PARLEMENT, AU MOMENT DES GRANDS ÉVÉNEMENTS POLITIQUES. IL A AJOUTÉ QUE LE PRÉSIDENT DEVIENDRAIT S'ENTOURER D'HOMMES, QUI PLACENT L'AMOUR DE LA PATRIE AVANT TOUTE QUESTION POLITIQUE.

Les groupes républicains de la Chambre et du Sénat ont décidé de se réunir aujourd'hui, dans le but de s'unir pour le choix d'un candidat, au Congrès qui aura lieu Vendredi, à Versailles.

BRESIL

Un Complot Monarchiste

Rio de Janeiro, 15 janvier. — Le Sénateur Glicério, dans un discours prononcé hier à Sao Paulo, a fait allusion aux projets du Prince Louis de Bragança de rétablir la monarchie au Brésil. Il a dit que la république était fondée sur des bases solides, mais cependant il convient d'être vigilant et de tenir compte des sentiments monarchistes.

Le Sr. Leonidas Fonseca, fils du Président de la République, a attaqué un député, le Sr. Rafael Pinheiro, hier à la chambre. Le député Pinheiro a tiré un revolver, mais des amis se sont interposés entre les assaillants.

Les Inondations

Memphis, Tenn., 15 janvier. — D'après des informations fournies par le bureau météorologique des Etats-Unis, toute la partie du pays au dessus et au dessous de Memphis, qui n'est pas protégée par des digues, sera sous l'eau Vendredi matin.

On prédit que la crue de la rivière Ohio, se fera sentir à Memphis pas plus tard que Mercredi matin, et quoiqu'un abaissement de température ait retardé un peu le danger, une crue de 38 pieds est probable. Trente cinq pieds suffisent pour couvrir tout le pays en face de Memphis, qui s'étend sur une distance de neuf milles jusqu'à la digue principale.

Le Major E. M. Markham et le Capt. L. Y. Kerr du bureau local des ingénieurs des Etats-Unis, sont revenus du district de la rivière White et ils assurent que les "dignes" à cet endroit peuvent soutenir au moins 40 pieds de crue sans aucun danger.

Le Capt. Kerr a déclaré que les personnes vivant sur les terres qui ne sont pas protégées par les digues, ont été averties des inondations probables et ont déjà mis leur bétail en sûreté. Quant à eux mêmes ils resteront dans leurs maisons qui ont été construites sur des fondations hautes de six à dix pieds. "Nous n'anticipons aucun danger dans la politique extérieure et a primé l'idée que le monde civilisé devait espérer que la situation actuelle en Orient, n'entraînerait aucun conflit entre les grandes puissances."

Un autre fait saillant de la journée, a été la conversation très animée qui a eu lieu dans les couloirs de la chambre, entre M. Poincaré, M. Briand, le Ministre de la Justice, et M. Clémenceau.

M. Clémenceau reproche au ministre son attitude au sujet de la réinstallation du lieutenant colonel du Paty de Clam, et a déclaré qu'il voterait pour M. Dubost.

Une mesure que la campagne présidentielle s'avance, l'opinion publique, en France, paraît favoriser l'idée de donner un pouvoir plus étendu au président de la République.

M. Louis Passy, s'est fait, à la chambre, l'écho de cette idée. Il a dit, entre autres choses, que le président de la République devrait envoyer des messages au Parlement et prendre une part plus active au gouvernement de la nation.

M. Passy, qui est âgé de 83 ans, a occupé un siège à la chambre depuis la fondation de la République.

Il est conservateur. Il a déclaré à ses collègues, que le chef de l'Etat devrait être autre chose qu'un président de cérémonies publiques, se reposant à l'ombre du Parlement. Le président de l'avenir, a-t-il dit, devrait exercer une véritable influence et